

# Confrontée à une canicule précoce et une sécheresse majeure, l'Espagne s'interroge sur sa gestion de l'eau

 [lemonde.fr/planete/article/2023/04/28/confrontee-a-une-canicule-precoce-et-une-secheresse-majeure-l-espagne-s-interroge-sur-sa-gestion-de-l-eau\\_6171315\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/04/28/confrontee-a-une-canicule-precoce-et-une-secheresse-majeure-l-espagne-s-interroge-sur-sa-gestion-de-l-eau_6171315_3244.html)



Santi Donaire / AP

Par Sandrine Morel (Madrid, correspondante)

Décryptages Selon des chiffres officiels, 74 % du territoire se trouve en danger de désertification, avec, pour 18 % du pays, un risque élevé ou très élevé. L'Andalousie et la Catalogne, en particulier, souffrent de « processus d'érosion de grande ampleur ».

Eventail à la main, elles étouffent dans leurs robes à pois et à larges volants. De mémoire d'Andalouses, jamais il n'a fait si chaud à Séville pour la Feria de Abril, la grande fête populaire qui colore chaque année les rues de cette ville du sud de l'Espagne. Depuis mardi, les thermomètres dépassent 35 °C à l'ombre et ils devaient s'approcher de 40 °C, vendredi 28 avril, dans la vallée du Guadalquivir, selon les prévisions de l'Agence d'Etat de météorologie. Cette vague de chaleur précoce, sans précédent depuis qu'il existe des registres météorologiques, n'épargne pas le reste du pays où, partout, des records de température pour un mois d'avril pourraient être battus.

*« Après un mois de mars anormalement chaud et sec, nous attendons des températures de 15 °C supérieures à la normale pour un mois d'avril, résume le président de l'Association espagnole de climatologie (Aeclim), Alberto Marti Ezpeleta. Les courbes semblent indiquer que le changement climatique s'accélère et la péninsule ibérique y est particulièrement exposée du fait de sa position géographique. Les anticyclones subtropicaux demeurent de plus en plus longtemps sur la moitié méridionale et méditerranéenne, et les périodes de sécheresse sont plus fréquentes et intenses. »*

Un groupe de personnes en calèche se protège du soleil avec un parapluie à Séville le 26 avril 2023.  
CRISTINA QUICLER / AFP

Un thermomètre de rue indiquant 44 degrés Celsius à Séville, le 26 avril 2023. CRISTINA QUICLER /  
AFP

L'Espagne a très chaud, très tôt, et cela inquiète citoyens et politiques, scientifiques et agriculteurs. Alors que plus de 40 000 hectares ont déjà brûlé depuis le début de l'année, l'Agence de météorologie a ainsi lancé une alerte pour « *risque extrême d'incendie* » sur une large partie du territoire, où les trois conditions qui rendent les feux presque incontrôlables sont largement remplies : une température de plus de 30 °C, des vents de plus de 30 kilomètres-heure et un taux d'humidité de moins de 30 %.

## « Erosion de grande ampleur »

---

En réalité, après deux ans et demi d'une sécheresse qui n'en finit pas, le taux d'humidité des sols ne dépasse pas 10 % sur plus de 90 % du territoire. « *L'augmentation des températures assèche la végétation, le sol perd sa fertilité et les plantes mortes deviennent un matériel hautement combustible. Nous devons donc nous préparer à faire face à de plus en plus d'incendies* », estime Patricio Garcia-Fayos, directeur du Centre de recherche sur la désertification (CIDE) basé à Valence. Ce biologiste, qui travaille depuis quarante ans sur l'érosion des sols, est pessimiste. « *La dégradation des terres arides et semi-arides, qui forment une grande partie du territoire espagnol, a des causes à la fois climatiques et humaines. Lorsque les deux se combinent, l'érosion s'accélère, comme lorsque l'agriculture est pratiquée sur des terrains en pente, ou que s'ajoute à l'évapotranspiration la surexploitation des nappes phréatiques*, explique-t-il. *D'ici à la fin du siècle, plus ou moins tôt en fonction de l'évolution des températures, de la violence des incendies et de la gestion des sols, une grande partie deviendra des zones semi-désertiques et désertiques... »*

Un Pédalo est attaché à un quai dans une partie asséchée du réservoir de Sau, au nord de Barcelone (Espagne), le 18 avril 2023. EMILIO MORENATTI / AP

Selon le ministère de la transition écologique et du défi démographique (Miteco), 74 % de la superficie de l'Espagne se trouve déjà en danger de désertification, avec, pour 18 % du pays, un risque élevé ou très élevé. L'Andalousie et la Catalogne, en particulier, souffrent de « *processus d'érosion de grande ampleur* ». Ces deux régions autonomes sont celles où l'actuelle sécheresse sévit le plus : les retenues d'eau potables se trouvent dans les deux cas à 26 % de leur capacité – un niveau critique aux portes de l'été qui a conduit les gouvernements régionaux à imposer des restrictions d'eau, aussi bien pour l'arrosage des jardins publics ou le remplissage des piscines que pour l'agriculture. Laquelle consomme près de 80 % de l'eau douce du pays.

*« Etre le potager de l'Europe finira par nous condamner, dans pas très longtemps, à être le pays le plus désertifié, estime le géologue Julio Barea, responsable des sujets concernant l'eau pour Greenpeace Espagne. Nous vivons dans une folie hydrique en Espagne. Nous avons plus de 1 200 grandes retenues d'eau qui ont favorisé le développement d'une agriculture ayant asséché d'immenses lagunes et placé les nappes phréatiques en situation de stress hydrique. Au lieu de nous adapter à l'eau facilement disponible, nous nous sommes habitués à aller la puiser toujours plus loin et à en consommer sans mesure. A Murcie, par exemple, des agriculteurs font trois récoltes par an. A Guadalajara, on prévoit de créer une plage artificielle avec une lagune consommant 32 millions de litres par an. Tout cela est une énorme irresponsabilité. »*

## **Eau potable au goût amer**

---

Confrontée à des problèmes historiques de manque d'eau, l'Espagne a effectivement abordé le problème en construisant, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, des centaines de barrages, puis des infrastructures de transvasement de l'eau des fleuves, comme celle qui transporte l'eau du Tage vers le Jucar et le Segura, du centre du pays à la côte méditerranéenne, ou encore plus de 360 usines de dessalement d'eau de mer, dont la plus grande d'Europe pour l'approvisionnement urbain. A l'embouchure du Llobregat, au sud de Barcelone, celle-ci fournit, depuis l'été 2009, une eau potable au goût amer à près de 4,5 millions d'habitants.

Un an plus tôt, en mai 2008, le gouvernement de Catalogne, en proie à une terrible sécheresse, avait été contraint de faire venir de l'eau potable de Marseille, par paquebot, pour approvisionner Barcelone. En ce moment, l'usine de Llobregat fonctionne à plein régime, mais elle n'est pas suffisante pour garantir qu'il n'y aura pas de coupures d'eau à l'automne à Barcelone, si la sécheresse se prolonge, comme l'a déclaré récemment le directeur de l'Agence catalane de l'eau, Samuel Reyes. Début avril, le président du gouvernement régional catalan, Pere Aragonès, a promis de doubler sa capacité, de construire une nouvelle usine de dessalement, au sud, et de quadrupler les capacités de recyclage de l'eau.

Réduire la superficie agricole irriguée, qui représente près de 4 millions d'hectares, comme le préconisent les écologistes et certains experts, reste un tabou dans le pays : en vingt ans, elle a au contraire augmenté de 18 %. Cependant, peu à peu, des décisions sont prises qui vont dans ce sens. Pour la première fois, le nouveau plan de gestion des bassins

hydrographiques, approuvé au début de l'année, réduit les dotations d'eau, notamment en fixant un « débit écologique » minimal pour le Tage sous lequel il n'est plus possible de transférer de l'eau dans le sud-est du pays. Cette décision n'a pas manqué de provoquer la colère des agriculteurs.

Une résidente remplit des bouteilles d'eau potable d'un camion, après l'assèchement du réservoir de Sierra Boyera, à Alcaracejos, le 27 avril 2023. STAFF / REUTERS

*« Il est probable qu'il faille donc réduire dans certaines zones la superficie irriguée, car nous avons déjà modernisé 70 % des exploitations avec des systèmes de goutte-à-goutte et d'aspersion, et il reste peu de marge d'amélioration, reconnaît-on au ministère de la transition écologique. Nous pouvons envisager quelques usines de dessalement en plus, mais leur croissance n'est pas infinie. Sinon nous ne voulons pas créer un autre problème environnemental, du fait des rejets de saumure. »*

*« Nous aurons besoin à l'avenir de trouver de grands consensus et des accords d'Etat sur la question de l'eau et de l'agriculture, et il faudra sans doute repenser le modèle », prévient José Manuel Gutierrez Llorente, coordinateur de la plate-forme interdisciplinaire sur le climat créée en 2021 par le Conseil supérieur de recherches scientifiques (CSIC), l'équivalent du CNRS en Espagne. « Les cultures non irriguées sont de plus en plus vulnérables et il n'est pas possible d'augmenter davantage la superficie irriguée si l'on ne veut pas assécher les puits et tuer la poule aux œufs d'or », insiste-t-il.*

## **Les puits sont vides**

---

Le 19 avril, le ministère de l'agriculture a convoqué la « table ronde de la sécheresse » et réuni les principales organisations agricoles et agroalimentaires du pays pour aborder le problème. Une réunion tardive, qui a abouti pour le moment à des mesures d'aides fiscales aux agriculteurs pour faire face à la sécheresse. « *Les perspectives ne sont pas bonnes pour mai et nous observons des températures plus proches de celles de juillet ou d'août* », reconnaît le président de l'Association agraire des jeunes agriculteurs, Pedro Barato.

La réalité a rattrapé les agriculteurs : 62 % des cultures non irriguées de céréales ne pourront pas être récoltées, la production des oliviers, des amandiers ou des vignes va chuter, et certains arbres pourraient ne pas résister. Dans le bassin du Guadalquivir, le manque d'eau pourrait menacer les tomates, le maïs, le riz ou le coton. Les producteurs de fraises se plaignent que les puits soient vides. Almeria, et ses immenses cultures sous serre, devrait bien résister en revanche, car elles sont en grande partie arrosées grâce à l'eau provenant d'usines de dessalement.

Des terres sèches et fissurées autour du réservoir de Sau, à environ 100 km au nord de Barcelone, en Espagne, le mardi 18 avril 2023. EMILIO MORENATTI / AP

Pas question, pour autant, de remettre en cause le modèle. « *Si nous sommes parvenus à devenir le potager de l'Europe, pourquoi ne pourrait-on pas continuer à l'être ?* », interroge M. Barato, qui préconise d'investir davantage dans les solutions techniques et l'optimisation de l'eau. « *La valeur des terres irriguées est bien supérieure à celle de terres qui ne le sont pas. Là où il y a des dotations d'eau pour les cultures, il n'y a pas de chômage, pas d'exode rural, mais de la richesse.* »

## Champs espagnols « asphyxiés »

---

La coordinatrice des organisations d'agriculteurs et d'éleveurs espagnols (COAG), qui rassemble les petits et moyens exploitants, a publié un rapport, le 13 avril, prévenant que la sécheresse « *asphyxie déjà 60 % des champs espagnols et a causé des pertes irréversibles sur plus de 3,5 millions d'hectares de céréales* ». « *Nous n'avions jamais vu une situation aussi critique pour les cultures non irriguées* », souligne Javier Fatas, responsable des questions d'eau et d'environnement à la COAG, qui demande que les conditions de la politique agricole commune (PAC) soient adaptées à la situation que traverse l'Espagne : « *Nous ne pouvons pas, comme nous le réclame la PAC, faire de rotations de cultures sur les terres où le manque d'humidité est tel que les semences ne germent pas.* » Le gouvernement a, par ailleurs, sollicité l'activation du fonds des réserves de crise de la PAC.

Tous, dans l'urgence, s'en remettent à présent au ciel. L'évêque de la ville andalouse de Jaen, capitale espagnole de la production d'huile d'olive, a décidé pour sa part de prendre le taureau par les cornes. « *Sans eau, il n'y a pas d'olive et sans olive, la province de Jaen souffre* », a souligné M<sup>gr</sup> Sebastian Chico Martinez, qui mènera, lundi 1<sup>er</sup> mai, une procession exceptionnelle dans la ville, aux côtés de la statue du Christ Nuestro Padre Jesus Nazareno, figure religieuse particulièrement chère aux paroissiens. « *Face à la sécheresse persistante dont nous souffrons, nous devons élever nos suppliques à Dieu pour qu'il nous envoie l'eau qui arrosera notre terre assoiffée* », a-t-il expliqué aux fidèles. De Peralada, en Catalogne, à Cordoue, en Andalousie, plusieurs confréries ont pris des initiatives similaires ces derniers jours.